

vint appuyer son coude au marbre d'une console, et de haut, la tête inclinée un peu en arrière, laissa couler un regard curieux sur Nighmèh, qui fronçait les sourcils.

C'était bien ce gentilhomme de noble tournure que nous avons naguère entrevu à la Flora. Grand, d'une taille souple, il avait l'aisance des mouvements d'un soldat rompu à toutes les fatigues, la souplesse d'un gymnaste, les allures élégantes d'un dandy.

Ses épais cheveux, d'un roux fauve à reflets de cuivre, faisaient ressortir la pâleur mate de son teint qu'éclairait sa prunelle d'un bleu profond. Une moustache fine et déliée estompait d'une ombre rousse ses lèvres très rouges qu'elle voilait à demi.

Lestement il défit les agrafes de son manteau et le laissa glisser à terre.

— Je venais, commença-t-il ensuite en roulant un *papelito* entre ses doigts effilés, je venais, madame...

Nighmèh l'interrompit brusquement :

— Mon cher, demandez à monsieur le comte de Peyl, qui m'a posé la même question que vous allez me poser, ce que je lui ai répondu, s'écria-t-elle en reprenant son accent d'incisive raillerie.

— Ah ! fort bien. Qu'est ce donc que madame vous a répondu, monsieur le comte de Peyl ? interrogea le brillant seigneur en saluant d'un signe de tête, Lancelot.

Celui-ci, pris à l'improviste, fut surpris par cette arrogance imperturbable, et, ne cachant point sa mauvaise humeur :

— Je ne suis pas sorcier, déclara-t-il, et ne me soucis guère de déchiffrer des énigmes.

Clelio Zadoër présenta son *papelito* à la flamme d'une bougie, en murmurant :

— Vous permettez, chère amie ?

Et croisant ses jambes l'une sur l'autre, la mine impertinente, avec une moue dédaigneuse :

— Il vous déplaît, monsieur, de me faire l'honneur de causer avec moi ? Je trouble, sans doute, un entretien intéressant ? mais je suis ainsi fait que je ne puis supporter de renvoyer au lendemain ce que je puis faire la veille, et j'avais résolu de ne pas quitter le palais de notre aimable souveraine avant d'avoir appris de sa gracieuse Majesté...

— Pourquoi elle a présenté, ce soir, aux chevaliers de la Croix-Blanche un nouvel adepte ? acheva, d'un ton délibéré, la reine tzigane. Eh bien ! comte Clelio, c'est précisément ce que M. de Peyl désire savoir, et

ce que ma *gracieuse Majesté* refuse de lui dire.

— Ah ! fit Zadoër sans hausser la voix.

Il jeta dans une cassolette son *papelito* à demi consommé, et poursuivit, du même ton de calme ironie :

— Il est probable que vous avez d'excellentes raisons, madame, pour opposer un refus si net à monsieur de Peyl, votre ami, et mon... collègue. Je suppose que ces raisons tiennent à lui seul, et me ferai un devoir d'attendre que vous soyez disposée à me répondre, à moi.

— Vous attendrez ?

— Une heure, deux heures, si cela vous convient. Je ne suis nullement pressé, car j'ai remarqué, madame, que les gens trop pressés manquent toujours le coche.

— Et vous attendrez... ici ?

— Parfaitement. Il me serait désagréable de faire le pied de grue sur la route, à la porte de votre casino.

— Mais c'est que je suis fort décidée à ne pas satisfaire votre curiosité, comte Zadoër !

— Croyez-vous ?

— C'est que, poursuivit Nighmèh, sous l'empire d'une colère contenue, car elle voyait que Lancelot jouissait à son tour de sa confusion, c'est que j'appellerai mes gens...

Elle prit le marteau pour frapper sur le gong. Clelio lui saisit le poignet.

— Et pourquoi faire ? dit-il sans se départir de son sang-froid. Vous me contraindrez à supposer que ce Raphaël Maillezais, votre protégé, et le nôtre, à ce qu'il paraît, mérite plus d'attention qu'on en accorde à un vulgaire aventurier !...

— Que prétendez-vous dire, monsieur ?

— Et que ce jeune homme serait une bonne capture....

— Pour qui ?

Clelio lâcha le bras de la bohémienne, qui retomba, inerte, sur le divan :

— Pour l'Argentino, répliqua-t-il en abaissant sur ses yeux bleus ses paupières frangées de longs cils, — si l'Argentino parvenait à s'emparer. Ne jouons pas plus longtemps, reprit-il avec un accent d'autorité résolue. Vous me connaissez assez, Nighmèh Sëmma, pour savoir que ce que je veux s'accomplit, parce que je veux.

Il ajouta quelques mots en langue tzigane, et Nighmèh, fatiguée de ce débat, essaya d'y mettre fin par une diplomatie féminine :

— Clelio, dit-elle, vous saurez tout, demain.

— Demain ! c'est bien longtemps attendre... A qui sera demain ?...

L'heure présente n'est déjà plus à nous.

La tzigane se leva et, avant que Zadoër eut pu l'en empêcher, elle heurta du pied le disque d'airain ; une vibration prolongée retentit à ce bruyant appel.

La porte s'ouvrit de nouveau, et la vigilante sentinelle qui gardait les abords de ce réduit mystérieux parut aussitôt.

— Gulé, dit Nighmèh triomphante, prends un flambeau et conduis ces seigneurs à la grille du jardin.. A bientôt, messieurs.

Le comte de Peyl, qui avait assisté à cette scène sans prononcer un mot, s'approcha de Nighmèh, et, s'inclinant :

— Madame, je commence à ne plus comprendre ce qui se passe ici, dit-il, en parlant très bas. Prenez garde ! Le jour ou je serai certain que vous me trompez...

— Que ferez-vous ? interrogea-t-elle, superbe d'audace.

— Je me souviendrez que le repentir efface les remords.

Il se releva, échangea avec Nighmèh un regard de défi, et passa le seuil, sans même regarder si Clelio le suivait.

Clelio, lui aussi, vint à Nighmèh, et, sûr de n'être point entendu :

— Mère, lui dit-il, avec un élan de tendresse passionnée, pourquoi m'offenses-tu ? Ne suis-je plus digne de ta confiance ? Tu as des secrets pour moi !

— Que t'importe, mon beau Clelio, si c'est pour ta gloire et ta fortune ? répondit-elle en lissant de sa main les cheveux d'or du jeune homme. C'est pour toi, tout ce que je rêve !... Patience...

— Je veux partir pour la montagne.

— Bien ! as-tu quelque expédition projetée ?

— Oui : des moines qui ont débâté contre moi. Je pillerai le couvent, et je chasserai les moines.

— Au moins ne t'expose pas, mon Clelio ! Et sois de retour pour le jeudi après Pâques....

— Oui : Le souper de Palmaverde. J'y serai. Adieu, mère.

— Au revoir, mignon.

Elle posa ses lèvres sur le front du comte, penché vers elle et qui, lui souriant encore, s'éloigna.

Trois heures du matin sonnaient à tous les clochers d'alentour, lorsqu'une voiture, au stores clos, franchit la porte de Castro, après un échange de mots d'ordre mystérieux avec les factionnaires, descendit au galop la piazza della Pinta, s'engagea derrière les bâtiments du séminaire et s'arrêta soudain au milieu d'un